



HAL
open science

**Antoine Maxime, Mon itineraire dans l'Eglise de
Martinique. Retrovision (1939-1996), Paris, Karthala,
287 p., 25€, ISBN 978-2-38409-047-1**

Gwendoline Malogne-Fer

► **To cite this version:**

Gwendoline Malogne-Fer. Antoine Maxime, Mon itineraire dans l'Eglise de Martinique. Retrovision (1939-1996), Paris, Karthala, 287 p., 25€, ISBN 978-2-38409-047-1. Social sciences and missions/Sciences sociales et missions, 2023, 36 (3-4), pp.407-410. 10.1163/18748945-bja10082 . halshs-04348304

HAL Id: halshs-04348304

<https://shs.hal.science/halshs-04348304>

Submitted on 16 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antoine Maxime, *Mon itinéraire dans l'Église de Martinique. Rétrovision (1939-1996)*, Paris, Karthala, 287 p., 25€, ISBN 978-2-38409-047-1.

Dans ce livre de souvenirs et de mémoire, Antoine Maxime revient sur son parcours personnel qui l'a conduit à devenir prêtre de l'Église catholique – avant de quitter le ministère en 1975 – en proposant une analyse de l'intérieur des changements impulsés à la suite du Concile Vatican II et des fortes résistances qu'ils ont suscitées en Martinique.

L'auteur, né en 1939 et issu d'une famille très modeste, suit le catéchisme, devient enfant de chœur à Saint-Pierre avant d'entrer au séminaire-collège à Fort-de-France puis de partir au grand séminaire à Rome en 1958. Ordonné prêtre en 1966, Antoine Maxime fait partie de cette nouvelle génération de prêtres martiniquais qui remplacent progressivement les religieux métropolitains et canadiens en particulier les pères du Saint-Esprit. Fortement influencée par le Concile Vatican II (1962-1965), cette nouvelle génération entend impulser des changements au niveau pastoral, linguistique et liturgique en prônant une Église plus ouverte sur le monde, une plus grande implication des laïcs et une compréhension en partie désacralisée de la fonction du prêtre. Ces changements se traduisent concrètement par l'abandon du latin au profit du français lors des messes, par l'usage du créole et l'utilisation des instruments de musique comme le tambour ou le tibwa, Antoine Maxime étant connu pour la composition de chants liturgiques en créole et l'animation des chorales.

Mais les nombreuses résistances aux changements de la part de la hiérarchie, des collègues prêtres et des fidèles, incitent l'auteur à s'interroger sur les raisons plus profondes et rarement explicitées de ces résistances aux processus d'inculturation, à travers la mise au jour des mécanismes inconscients, à la fois personnels et collectifs, d'incorporation de manières de faire et de penser qui contribuent à dévaloriser l'histoire, la langue et la culture martiniquaises.

En Martinique, l'opposition entre les « traditionnalistes » opposés au Concile (dont Monseigneur Lefebvre, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, prendra la tête) et les « progressistes » s'inscrit dans un contexte politique et historique particulier, l'Église catholique ayant été un acteur de la politique coloniale française et du système esclavagiste. Cette histoire singulière est ainsi l'occasion pour l'auteur de réinterroger le rôle de l'Église – à travers les pratiques et représentations religieuses qu'elle véhicule – dans la diffusion de modèles, de normes et de valeurs qui éloignent les Martiniquais de leur propre culture, participant de fait à leur « aliénation » (p. 40 et 98).

pour reprendre un terme popularisé par Franz Fanon (*Peau noire, masques blancs*, 1952). Et c'est précisément cette association implicite entre catholicité, francité et blancheur que les nouvelles orientations impulsées par Vatican II remettent en cause à travers la prise en compte de la « culture des peuples » et des langues « vernaculaires ». En d'autres termes, les innovations

liturgiques et pastorales revêtent une dimension potentiellement politique dans la mesure où elles interrogent les hiérarchisations et modes de légitimation traditionnels. En participant au processus de colonisation – le clergé se donnant pour mission de convertir, de civiliser et de moraliser les esclaves et descendants d’esclaves (p. 33) – l’Église catholique a participé à la légitimation de catégorisations sociales où les rapports sociaux de classe et de « race » sont fortement imbriqués.

L’auteur décrit ainsi tout au long de l’ouvrage la prise de conscience progressive du rôle de l’Église catholique dans le maintien et la légitimation de ces rapports sociaux inégalitaires et des rapports de pouvoir d’autant plus paradoxaux qu’ils s’inscrivent, pour le séminariste puis le jeune prêtre, en porte-à-faux avec le message évangélique enseigné. Les classes d’enterrement et les différents tarifs (selon la situation maritale et la classe sociale du défunt) de même que les noms des grandes familles sur les bancs de l’église sont des exemples, parmi d’autres, d’un espace religieux fonctionnant comme un rappel des hiérarchies dans la société.

Dans ce contexte, la volonté de promouvoir la figure d’un prêtre accessible, et le développement de relations moins hiérarchisées entre le clergé et les fidèles en paroisse rompent avec le modèle traditionnel du prêtre habituellement considéré comme un homme mis à part, respecté et craint, un « notable » – incarné jusque dans les années 1950 par des pères blancs – côtoyant les grandes familles aisées notamment les Békés (descendants d’esclavagistes). Cette volonté de rendre le prêtre accessible interroge donc plus largement les hiérarchisations sociales au sein d’une société martiniquaise où le clergé et les grandes familles semblent appartenir à un même monde et entretenir un « entre-soi ». Ce nouveau modèle de la prêtrise interroge également les croyances et pratiques « populaires » ou « magico-religieuses » dont les prêtres conciliaires souhaitent se distancier, pour privilégier l’action catholique, l’engagement dans la société et la justice sociale.

L’auteur montre par ailleurs comment les représentations religieuses (vitraux, statues et peintures) contribuent à rappeler, au cœur des cérémonies, la hiérarchisation des couleurs – le blanc étant associé au pur et le noir au péché et au mal – à l’image de la statue de Saint-Michel Archange terrassant le dragon, habituellement représenté dans les églises de Martinique par un homme blanc tuant de sa lance un être noir (p. 73-75).

Si la démarche de l’auteur est originale – très peu de prêtres et d’ex-prêtres martiniquais ont écrit sur leur parcours dans l’Église¹ – elle relate des expériences et interrogations partagées par de nombreux ex-prêtres, et plus largement catholiques, martiniquais: «Je fais partie de ces

¹ Olivier-Marie Lucenay, qui a quitté la prêtrise en 2022, vient de publier un ouvrage *L’éclosion du malfini. Chronique d’une métamorphose* (2023)

générations d'enfants formés sinon "formatés" par le monde religieux. Pendant des décennies j'ai donc tout "avalé" sans remettre en question tout ce que l'on m'apprenait (...). Mais, à un moment donné, comme bien d'autres, je me suis autorisé à m'interroger sur le sens de tout ce que j'avais reçu, entendu, appris et fait, puis transmis singulièrement par le canal religieux » (p. 256).

Cette prise de conscience progressive est rendue possible par le contexte des années 1960 propice à la réflexion et l'émulation collectives. C'est notamment à Rome, en découvrant les différents courants au sein de l'Église et les débats contradictoires lors du Concile, en écoutant les conférences des évêques d'Amérique latine sur la théologie de la libération et en côtoyant, à Paris, les milieux étudiants antillo-guyanais que la sensibilisation « aux questions d'aliénation, de déculturation, de décolonisation » (p. 113) s'est opérée. La découverte des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, droit etc.) a également nourri ces réflexions et permis, par la suite, à tous ceux qui ont quitté la prêtrise – ils sont une dizaine en Martinique au cours des années 1970 – une reconversion professionnelle dans l'action sociale, l'enseignement ou la psychothérapie.

Parallèlement, tout au long de l'ouvrage, la force des arguments contre l'inculturation dans l'Église catholique de Martinique est mise en évidence: l'intérêt pour les réflexions nourries des idées marxistes et communistes est systématiquement dénoncé, le marxisme et le communisme étant considérés comme incompatibles avec la religion catholique, et une menace sérieuse pour celle-ci. Surtout, l'incorporation d'une vision idéale de la société, où l'ordre social et le *statu quo* politique règnent, constitue un puissant vecteur de délégitimation de toute aspiration aux changements. Les réflexions sur la notion, très tôt inculquée aux enfants et adolescents, du devoir de reconnaissance et de « rendre service » (p. 76-77), faisant du « bon chrétien » un être charitable, « disponible » et « serviable », sont particulièrement éclairantes.

Ce livre, sans être un ouvrage de sociologie, constitue un témoignage précieux et passionnant pour tous ceux et celles qui s'intéressent aux rapports entre christianisme, culture et (dé)colonisation dans les Départements d'Outre-mer. Il constitue moins un éclairage sur un parcours de désengagement au sein de l'Église, qu'une réflexion, d'une part, sur les modes d'incorporation de normes et valeurs catholiques qui dépassent le domaine strictement religieux et, d'autre part, sur les processus par lesquels ces normes et valeurs qui imprègnent l'ensemble de la vie sociale en Martinique, sont progressivement réinterrogées, sans que le lien à la foi et à l'Église ne soit rompu.

Gwendoline Malogne-Fer

Programme relimigrantilles - Institut Convergences Migrations, CERI- Sciences Po,
Paris, France; Centre Maurice Halbwachs, Paris, France gmalogne@gmail.com